

SÉANCE DU MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE 2021

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 71 personnes.

Nécrologie : Marie-Noëlle Reymondie et Yves Papon

Le président accueille les membres présents en leur faisant part de sa joie de pouvoir enfin se retrouver tous en séance dans l'amphithéâtre Jean-Moulin, avec cependant la nécessité de respecter les mesures sanitaires en vigueur, à savoir le port du masque et le contrôle des pass sanitaires, tel qu'il vient d'être effectué à l'entrée. Il annonce ensuite :

- le colloque sur « le Paysage, reflet de la ruralité en Périgord » à Hautefort, le vendredi 17 septembre 2021, en partenariat avec Hautefort notre Patrimoine, l'Institut Eugène Le Roy et la fondation du château de Hautefort.

- La sortie « Vallée du Salembre » en partenariat avec les Patrimoniales de la Vallée du Salembre en Périgord, le samedi 16 octobre 2021.

Chacun peut s'inscrire auprès du secrétariat ou du trésorier, ou sur notre site internet (boutique.shap.fr).

Le président tient à saluer la mémoire de notre regretté membre et ami Alain Bernard, journaliste et humoriste, disparu il y a quelques semaines puis, il donne la parole à Patrick François, lui aussi humoriste, son ami et collègue sur les ondes de Radios libres en Périgord qui lui rend hommage et nous rappelle combien Alain aimait la vie et le Périgord et quelle sensibilité se cachait derrière son humour et ses déguisements.

La parole est donnée aux différents intervenants.

Michel Roy rappelle qu'il réalise des émissions et podcasts sur cette même radio locale (RLP). Il s'agit d'interviews de membres de notre société ou d'amis historiens, sur des sujets ayant trait, évidemment, à l'histoire du Périgord. Ces émissions sont diffusées sur RLP (102.3 sur la FM) le mercredi à 10 heures, le vendredi à 15 heures ou le dimanche à 9 heures. Elles peuvent être aussi téléchargées ou réécoutées sur le site de la radio (www.radioslibresenperigord.com), rubrique podcast ou sur celui de la SHAP, onglets Activités, sélectionner podcasts. (résumé de l'intervenant)

Préhistoire en vallée de la Couze, par Bruno Maureille et Bernard de Montferrand

En 2019, le Centre international de recherche et de communication sur l'homme préhistorique de la vallée de la Couze (acronyme : CIRPC), présidé par B. de Montferrand, fêtait son 30^e anniversaire. Outre une série de conférences différentes de celles habituellement organisées par l'association

lors de la seconde semaine d'août, M. Lenoir et B. Maureille ont profité de cet anniversaire pour produire une version revue, augmentée, plus riche en anecdotes, scientifiquement différente, bref originale, d'un petit ouvrage sur la Préhistoire paléolithique en vallée de Couze précédemment écrit en 2011 par M. Lenoir seul. Considérant sa richesse en gisements paléolithiques, la vallée de la Couze était considérée par D. Peyrony comme une seconde (petite) vallée Vézère. C'est cette histoire et certaines des découvertes recontextualisées en fonction des problématiques actuelles que nous vous présentons. En effet la vallée de la Couze est riche de gisements préhistoriques en plein air, sous abri, plus rarement en grotte. Deux gisements sont renommés : celui de la Gravette ou encore Combe Capelle où des restes humains du Paléolithique supérieurs furent découverts.

D'un clocher à l'autre : Savignac-les-Églises en images, par Annie Herguido et Estelle Audivert

Pourquoi Savignac-les-Églises ? La couverture de cette monographie qui mêle et superpose clochers, sentiers, forêts et rivière est déjà une réponse.

La première partie de ce diaporama détaille en les caractérisant, les édifices religieux encore existants, église Saint-Martin, chapelle Saint-Christophe, chapelle de La Peytelie et ceux qui ont disparu en laissant quelque trace sur un vitrail daté de 1876 comme l'église de Saint-Privat ou simplement dans la tradition orale telle la chapelle Saint-Laurent. De plus, on sera surpris d'apprendre que certains éléments ont mérité un classement (portail de Saint-Christophe) ou une inscription (tableau « La Visitation » de l'église Saint-Martin).

Mais Savignac ne se résume pas à ses églises. Ce sont aussi trois siècles passés sous la tutelle de la châtellenie des Bories qui a eu bien du mal à exercer la justice dans une paroisse où les esprits s'échauffaient et les bras étaient souvent prêts à dégainer l'épée ou à brandir le bâton. C'est aussi une nouvelle commune formée de deux anciennes paroisses avec l'annexion de Saint-Privat en 1791. Deux châteaux ont joué leur rôle dans cette longue histoire.

Plus tard, un pont, une mairie, une halle, une gare pour la voie de chemins de fer départementaux, deux écoles et malheureusement aussi un monument aux morts ont transformé le bourg et leur construction a animé les discussions parfois houleuses des conseils municipaux.

Il faut aussi insister sur l'aspect rural de la commune avec sa dizaine de hameaux qui ont conservé quelques maisons anciennes et le souvenir de leurs habitants.

Enfin, Savignac est connu pour son riche patrimoine naturel qui allie la pierre et l'eau, éléments dont les humains ont su tirer parti : sur le causse pour construire murets et cabanes utiles au développement de la viticulture et de l'élevage alors que la rivière leur a permis de faire fonctionner de nombreux moulins dont certains sont encore visibles.

Aujourd'hui, si l'école de management s'est installée sur le site de l'ancienne école communale, les trois portraits de Savignacois qui clôturent ce diaporama nous rappellent qu'il ne faut pas oublier le passé. (résumé des intervenantes)

Jeanne Barret, autour du monde et en Périgord, par Sophie Miquel

Longtemps oubliée, Jeanne Barret est aujourd'hui inspiratrice de nombreuses publications, et manifestations sur tous les continents.

Lors de l'expédition de Bougainville dans son voyage de découverte, Jeanne Barret, compagne et aide naturaliste de Philibert Commerson, médecin, a embarqué à Rochefort en 1766 sur le navire *l'Étoile*, habillée en homme. Elle est la première femme identifiée à faire le tour de la Terre, ainsi que ses contemporains l'ont écrit. Son voyage est connu par les citations élogieuses de Bougainville et des autres participants de ce voyage éprouvant ; elle n'a pas laissé d'écrits, à part sa signature. Dans des conditions difficiles, froid, tempêtes, scorbut, promiscuité, elle a pris une part importante dans les collectes de plantes et d'animaux lors du voyage. En hommage, Commerson va lui dédier un arbrisseau des Mascareignes : *Baretiabonafidia*. Le couple est débarqué à l'île Maurice, Commerson y décède en 1773, sans publier ses travaux qui seront utilisés par Buffon, Lamarck, Jussieu etc. C'est Jossigny, dessinateur, qui accompagne la trentaine de caisses au retour, et non Jeanne Barret comme souvent raconté.

Jeanne Barret rentre par Bordeaux en 1775, s'installe en Périgord, pays de son nouvel époux, Jean Dubernat, soldat du Royal Comtois, et elle y réside une trentaine d'années. En 1785, le roi Louis XVI lui accorde une pension sur les Invalides de la Marine.

Si le voyage et l'épopée de cette voyageuse sont abondamment repris par les romanciers qui ont souvent inventé des épisodes, les historiens ont été peu curieux sur la suite de l'histoire. Or, les archives de Périgueux, Bordeaux, Île Maurice, Paris se sont montrées riches en documents encore inexploités. Un contrat de mariage avec Jean Dubernat, ses deux enfants, la vente des concessions et du droit de cantine, les actes d'achat de la maison de Sainte-Foy-la-Grande, la propriété de Saint-Antoine-de-Breuilh, le cadastre, les testaments, un inventaire après décès sont des sources écrites qui aident à la reconstitution de la vie de Jeanne Barret.

Partie sans trop de bagages, la vente des biens du couple marié à l'Île de France, dans les 40 000 livres, leur permet une vie aisée au retour auprès des frères et sœurs de Dubernat. Souvent présentée seule et orpheline, Jeanne Barret a grandi dans le Morvan en famille, auprès de son père jusqu'à l'âge de 15 ans, avec son frère, sa sœur, trois belles-mères successives et des demi-frères et sœurs. Nièces et neveux vont venir vivre en Périgord avec elle, puis s'installer en Aquitaine. Ils prennent en charge une nièce orpheline à 10 ans, Jeanne Dubernat.

Il reste un mystère sur son identité réelle, car l'enfant identifiée comme Jeanne Barret à la Comellenée en 1740 décède trois ans plus tard. Cependant, elle reconnaît Jean Baret et Jeanne Pauchard comme ses parents.

Nos travaux sont présentés dans deux articles dans le bulletin de la SHAP, deux dans la revue des Amis de Sainte-Foy-la-Grande, un site internet <http://jeannebarret.free.fr>, plusieurs textes dans le bulletin de la Société botanique du Périgord, prochainement à la FHSO, bientôt le Bulletin des études océaniques, et les recherches continuent... (résumé de l'intervenante)

Rencontre autour d'un livre : *Alcide Dusolier (1836-1918) et la République* de Bernard Lachaise (éditions Secrets de Pays).

Vu le président
Dominique Audrerie

La secrétaire générale
Huguette Bonnefond